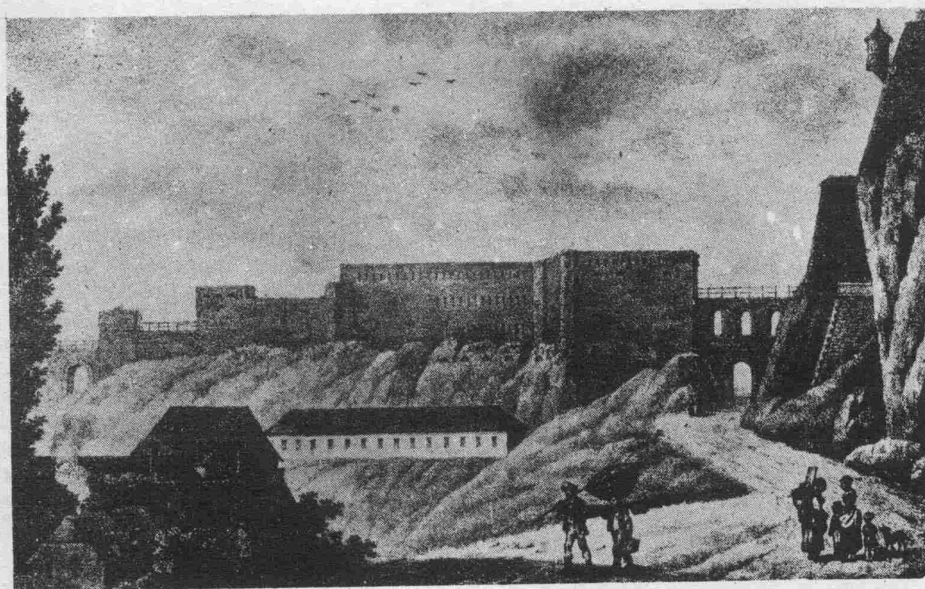




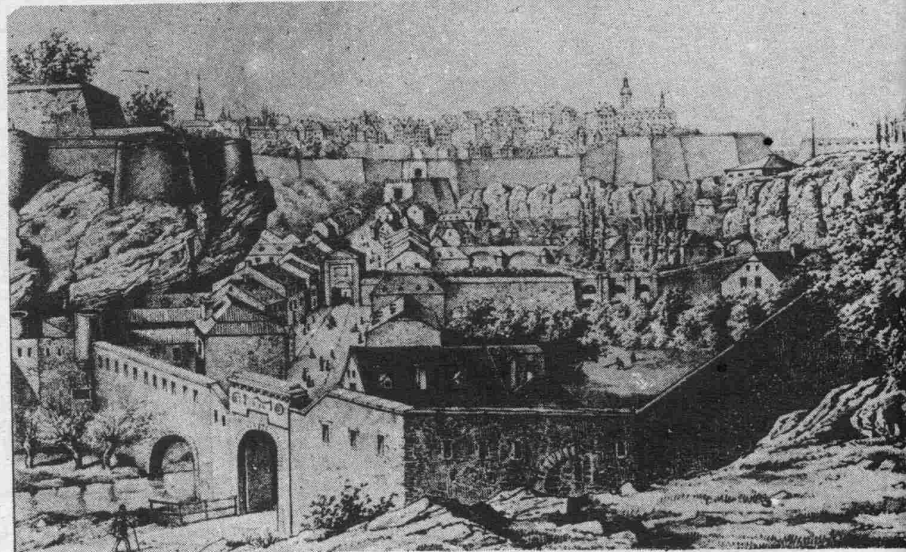
Vue d'une partie des fortifications du Bock.

(D'après une gravure par de Hoven).

l'avait choisi pour y asseoir son château féodal ; bien avant lui, les Romains avaient déjà établi une station militaire en ce même lieu. De tout temps, les nations qui ont occupé la ville, ont attaché une grande importance à ce rocher.

Il faut admettre que, du temps des Romains, la surface en avait été plus grande. Vauban, en construisant le Neuenweg, a démoli les rochers depuis la porte du Pfaffenthal jusqu'au Bouc. Il est plus que probable qu'à cette époque l'état de ces lieux a subi une grande modification, sans qu'on puisse cependant établir l'importance de ces dernières. Ce qui est hors de doute, c'est que du temps de Siegfroy le plateau du Bouc avait été plus vaste que de nos jours. D'après l'un des tableaux du musée de Versailles, dû au pinceau du célèbre peintre militaire Van der Meulen, contemporain de Louis XIV, le plateau du Bouc était bien plus important. De nos jours il y a encore dans le commerce des graveurs de l'un de ces tableaux, représentant la vallée du Pfaffenthal et le Bouc, après le siège de 1684. Cette gravure, d'une exactitude pour ainsi dire mathématique, nous donne une idée des modifications apportées par Vauban, et fait apprécier le talent du peintre.

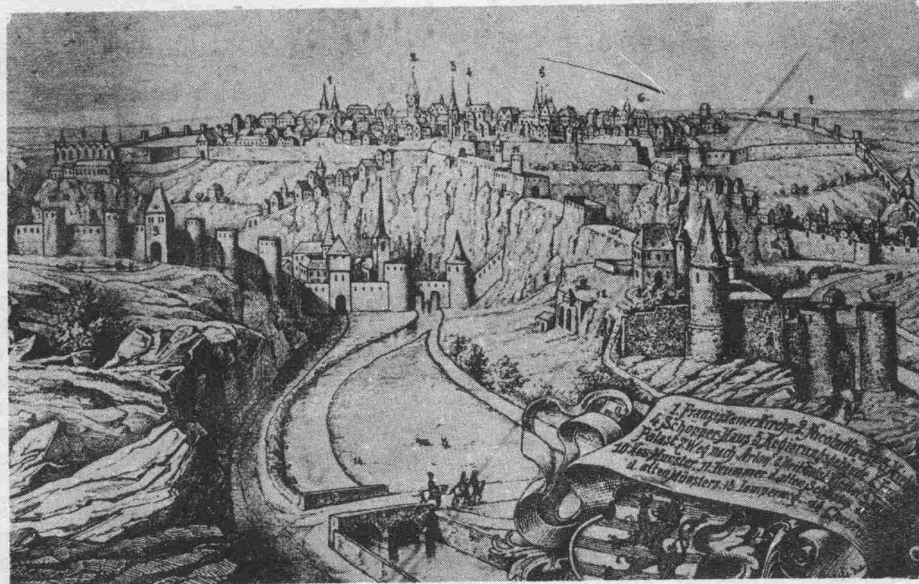
Du temps de la garnison fédérale, sous le major du Génie von Mühlbach, des déblais ont



Vue de Luxembourg prise du Grund.

Au premier plan, la Porte de Thionville avec le mur d'enceinte. Au second plan, les fortifications des écluses du Grund.

(D'après un dessin de Michel Engels).



Vues du Vieux Luxembourg.

1. Eglise des Franciscains. 2. Eglise St. Nicolas. 3. Eglise St. Michel.
5. Palais du Gouvernement. 8. Couvent du St. Esprit. 9. Porte de Trèves.
10. Neumünster.

La forteresse de Luxembourg.

(Suite.)

D. — Le front du Grünwald.

Il était défendu par la face gauche du bastion du château, par la courtine Château-Gouvernement et par les flancs des deux demi-bastions du Gouvernement, dont l'un était superposé à l'autre.

La vallée de l'Alzette avec le faubourg de Clausen et la ville basse du Pfaffenthal sépare l'enceinte bastionnée de la ville des forts détachés, situés sur les hauteurs du Parc et du Grünwald.

Devant la porte du château se trouvait le bouc avec ses portes et ses maçonneries imposantes, construites de 1547 à 1549, sous le Gouvernement de Marie d'Autriche, sœur de Charles-Quint. Les casemates du Bouc ont été creusées deux siècles plus tard par les Autrichiens, sous Marie-Thérèse; elles offraient position et abri à 25 canons, dont 12 étaient destinés à foudroyer le Pfaffenthal et ses approches et 13 servaient au même usage du côté du Grund.

Le Bouc.

Il forme le trait d'union entre le plateau de la ville et la vallée de l'Alzette. C'est une lange de rochers qui s'étend de l'Ouest à l'Est. Siegfroy

été effectués au pied des rochers du Bouc, dans la vallée du Pfaffenthal.

L'importance du Bouc a surtout été reconnue par les Autrichiens; ce sont eux qui ont construit le relief imposant de ses moyens de défense, ce sont eux qui ont creusé ces vastes casemates et construit le beau pont du château avec sa triple communication avec la ville. Ce sont encore eux qui, après 1765, ont sapé le pied du rocher du Bouc, pour y construire le magasin à grains qui, comme dépendance de l'abbatoir municipal, a été détruit par un incendie, l'année passée.

Ces lieux magnifiques, à en croire les fabulistes, ont même été affectionnés par la fée de l'Alzette la belle Melusine, épouse de Siegfroy, dont l'apparition a été un objet de peur pour mainte sentinelle, placée en observation entre ces maçonneries à meurtrières redoutées. C'est par un de ces meurtrières que, en 1830, le sergent d'artillerie, Gottlieb Hurra, a mis fin à ses jours, en s'attachant devant la gueule d'un canon chargé à mitraille et en y mettant le feu, pour ne pas survivre à l'infidélité de son amante.

C'est encore dans une des chambres du Bouc que le maréchal autrichien, Blasius Columbus, Freiherr von Bender, âgé de plus de 80 ans, a dirigé la défense de la ville, en 1795. (Novembre 1794 au 1^{er} juin 1795).

(A suivre).